

Baby sample

Proche de Pete Doherty et photographe des Babyshambles, ALIZÉ MEURISSE signe, à 21 ans, un premier roman piquant. Ou la dérive d'une jeunesse pressée.

Gérard Berreby, l'avisé patron des éditions Allia, est décidément un maître en jolis coups (de rentrée). Après la révélation des premiers romans de Grégoire Bouillier, Hélène Frappat ou Eric Chauvier, le voilà encore une fois qui lance pour l'automne une tête inconnue, sertie déjà d'une drôle d'aura.

Alizé Meurisse est un buzz à elle toute seule : partie pour Londres à 19 ans, devenue la protégée de Pete Doherty, elle a réalisé les photos officielles des Babyshambles, avant d'écrire, vite, le roman de sa jeunesse pressée, sous le beau titre de *Pâle sang bleu*. Elle a aussi gri-bouillé de petites moustaches sur son portrait, peut-être pour dissimuler son âge actuel : à peine 21 ans. Bref, tout invite chez elle à la curiosité. Mais aussi, avouons-le, à une certaine méfiance : comment ne pas redouter l'effet *trendy* d'un tout petit soufflé ? Eh bien non. *Pâle sang bleu* est un vrai roman, un peu rose, et même vaguement sépia : son charme tient à la très étrange désuétude de son écriture, qui ne cherche pas du tout à coller aux standards



supposés de (la langue de) l'époque, mais invente une sorte de poésie décalée, mobile, précieuse sans être prétentieuse.

C'est une histoire de jeunes gens livrés à eux-mêmes, qui ont fait de Paris leur terrain de jeu et se partagent les courtes séquences d'un récit romantico-policier parfois légèrement décousu. Il y a surtout le trio formé par Charles, sa sœur Manon et Johnny, l'amoureux flambeur, moteur d'une intrigue générationnelle qui ne se prive pas de bijoux et de boxe, avec même un détective amateur et une vraie bande de mauvais garçons...

Tout cela doit forcément mal finir, et sonne comme un hommage contemporain à une certaine tradition atmosphérique et gouailleuse de la fiction française. Il arrive certes que la romancière fasse un peu de rhétorique, ou ne sache se refuser le plaisir trop joli d'une formule, mais il faut admettre que l'énergie gracile de son écriture se révèle franchement bluffante : quelque chose y passe, d'électrique et singulier, qu'on ne connaissait pas. Peut-être du style, simplement.

Fabrice Gabriel

Pâle sang bleu (Allia), 144 pages, 9 €

Lire extrait dans notre supplément Rentrée littéraire.